

HONGRIE – TENDANCES ET PROBLÈMES

Introduction

Étant nouveau membre de la Commission VIII de l'UISPP et succédant Viola T. Dobosi comme représentant de la Hongrie, je voudrais faire mon entrée, en esquisant l'état actuel de la recherche du Paléolithique supérieur de mon pays. Puisque les rapports d'activités ont régulièrement été présentés par mon prédécesseur (Dobosi 2001a; 2006; 2013a), je peux me concentrer ici à montrer les tendances qui se dessinaient durant ces dernières quinze années et les problèmes auxquels nous nous heurtons pendant la recherche.

Les tendances actuelles ont leurs racines dans les changements qui se sont déroulés pendant les années 1990 et qui ont sensiblement modifié les cadres de la recherche du Paléolithique en Hongrie, concernant et les institutions, et les personnes. En 1996, les décès prématurés de Miklós Gábori et de Veronika Gábori-Csánk, éminents préhistoriens hongrois, ont eu comme conséquence que, faute de successeur dans leur poste, le Musée Historique de Budapest cessait d'être un des centres de la recherche du Paléolithique qu'il avait été durant leur carrière scientifique (Mester 2000). Par contre, l'Université de Miskolc a pris ce rôle aussitôt, grâce à l'établissement d'un département de Préhistoire sous la direction d'Árpád Ringer. Celui-là s'est rejoint ainsi au Musée National de Hongrie (Budapest) et le Musée Herman Ottó (Miskolc), centres traditionnels depuis le début de la recherche du Paléolithique de chez nous (Kadić 1934; Hillebrand 1935; Mester 2007a). À partir de 2009, l'Institut des Sciences archéologiques de l'Université Eötvös Loránd (Budapest) est devenu le quatrième centre, en élargissant sa palette de recherches et d'éducation. Les jeunes préhistoriens formés par ces deux universités – dont Mónika Gutay, György Lengyel, András Markó, Péter Szolyák et Krisztián Zandler – ont largement contribué au renouvellement de la Préhistoire de Hongrie à partir des années 2000. Ce renouvellement est également dû, en partie considérable, aux travaux infatigables et assidus de trois amateurs, Sándor Béres, Gyula Kerékgyártó et Attila Péntek, qui ont découvert plusieurs centaines de sites paléolithiques en Hongrie du Nord.

Ces changements ont leur effet sur la recherche de toutes les périodes du Paléolithique, mais notre propos actuel ne concerne que le Paléolithique supérieur. Quant aux tendances, on peut les reconnaître dans quatre domaines : 1) la synthèse des résultats des investigations précédentes ; 2) la révision des données existantes ou des sites connus pour formuler de nouvelles interprétations ou de démentir des hypothèses ; 3) l'application de nouvelles méthodologies dans la Préhistoire de Hongrie pour la rapprocher de celle de l'Europe ; 4) la recherche systématique de sites par prospections de terrains pour explorer des régions peu connues. Grâce à ces efforts, nos connaissances sur le Paléolithique supérieur du pays se développent sans cesse. Dans ce qui suit, nous en faisons le panorama selon les périodes et les unités culturelles.

La transition du Paléolithique moyen au supérieur : le Szélétien

La majorité des chercheurs occidentaux connaît le Szélétien d'après le livre de Philip Allsworth-Jones (1986), or celui-ci fut publié dans une période de charnière où la recherche du problème a été très intensive en Hongrie et en Moravie. La reconnaissance et la description des industries micoquiennes locales (Ringer 1983; Valoch 1988) ont

ouvert une nouvelle perspective pour chercher l'origine du Szélétien (Ringer 1990; Valoch 1990; 2000). Tandis que les chercheurs moraves ont élaboré la chronologie et le développement du Szélétien en synthétisant les riches séries de nombreux sites en plein air de leur pays (Oliva 1991; 1995; Valoch 1990) et ont même mis au jour une industrie szélétienne *in situ* à Vedrovice V (Valoch *et al.* 1993), les préhistoriens hongrois ont collectés avec difficulté en raison du nombre limité des séries archéologiques et des sites attribués au Szélétien (Gábori 1990, 104; Simán 1995, 41). Ceux-ci se constituaient presque exclusivement de gisements en grotte mis au jour par les anciennes fouilles, mal documentées pour la plupart. Le site éponyme, la grotte Szeleta en fait l'exception (Mester 2002; 2007b). Dans ces conditions, toutes les interprétations se basaient essentiellement sur la séquence de Szeleta. Certains y voyaient un développement ininterrompu du Micoquien local (nommé Bábonyien) jusqu'à la phase finale du Szélétien (Ringer 1990; Ringer *et al.* 1995), d'autres y contestaient même l'intégrité du Szélétien (Gábori 1990; Simán 1990; 1995).

Dans les derniers quinze ans, les chercheurs hongrois ont essayé de promouvoir la recherche du Szélétien 1) par la révision complexe du matériel provenant de toutes les fouilles de la grotte Szeleta, effectuées avant 1999 ; 2) par plusieurs nouvelles petites fouilles, entreprises entre 1999 et 2004 dans la grotte ; 3) par l'application de nouvelles analyses d'approche technologique pour l'étude des pièces foliacées bifaces ; 4) par la prospection de nouveaux sites en plein air livrant des assemblages à outils foliacés.

La révision du matériel lithique de Szeleta s'est basée sur les documentations anciennes préparées d'après la méthode élaborée par Ottokár Kadić, premier fouilleur du gisement (Ringer & Mester 2000, 264-265; Mester 2002, 58-60; 2007b, 240-241). Cela a permis de reconstituer les lieux de provenance des pièces lithiques selon les couches, les niveaux et les carrés de fouilles. D'après cette reconstitution, Á. Ringer a établi une nouvelle conception pour l'interprétation de la séquence archéologique du remplissage de la Szeleta. Selon lui, le matériel archéologique se compose de vestiges de différentes unités culturelles, partiellement contemporaines dans la grotte entre l'Éémien et le second Pléniglaciaire (Ringer & Mester 2000, 266-268). Parmi ces unités se trouve le complexe techno-typologique, aux éléments très progressifs, du Bábonyien-Szélétien qui témoigne d'un développement autonome et continu sous l'influence d'interactions multiculturelles sur un vaste territoire du Danube au Don (Ringer 2008-2009). Cependant, il reste à publier en détail les assemblages des unités séparées par lui.

Les nouvelles fouilles de la grotte ont eu l'objectif de vérifier la séquence stratigraphique du remplissage et d'obtenir de nouvelles datations pour les unités stratigraphiques. Pour cela, des tranchées de quelques mètres carrés ont été ouvertes là où des sédiments originaux sont restés après les fouilles précédentes, ainsi que des échantillons ont été prélevés pour les mesurer au radiocarbone (Adams 2002; Ringer 2002; 2008-2009; Adams & Ringer 2004). Les fragments de la séquence de couches de la grotte, mis au jour, et les dates obtenues ont été complétés par la réinterprétation des couches et des dates publiées par les fouilleurs précédents. Les résultats de ces investigations ont daté le Szélétien entre 44 et 22 ka BP (Adams 2002; Ringer 2002; 2008-2009; Adams & Ringer 2004). Bien que ces limites chronologiques semblent correspondre aux considérations archéologiques, la fiabilité des dates obtenues pour la Szeleta est bien contestable pour des raisons taphonomiques (Lengyel & Mester 2008). Nous ne connaissons pas le contexte culturel des nouvelles dates parce que les vestiges archéologiques mis au jour pendant les nouvelles fouilles n'ont pas encore été publiés.

L'analyse technologique des pièces foliacées bifaces des grottes Szeleta et Jankovich n'a essayé d'étudier qu'un aspect du problème du Szélétien en Hongrie. C'est de voir le rapport entre le Szélétien ancien, le Szélétien évolué et le Jankovichien à la lumière de la production des outils foliacés (Mester 2008-2009; 2010; sous presse). L'objectif en était de vérifier les positions selon lesquelles des différences technologiques séparent le Jankovichien du Szélétien ancien (Gábori-Csánk 1993; Ringer 2008-2009), ainsi que le Szélétien ancien du Szélétien évolué (Simán 1990; 1995). Les résultats des analyses, tenant compte de la morphométrie, de l'utilisation des matières premières, du processus de production (Mester 2008-2009; 2010; sous presse), semblent confirmer la différence

des deux Szélétiens qui n'avaient probablement pas de liaison génétique l'un avec l'autre. Par contre, le Jankovichien et le Szélézien ancien se ressemblent à tel point que la possibilité de leur appartenance à la même unité culturelle semble être à reconsidérer.

Durant les années 2000, les prospections effectuées par les amateurs et les jeunes préhistoriens, mentionnés plus haut, ont livré de riches séries lithiques contenant des outils foliacés d'aspect szélézien en nombre considérable. Deux régions sont surtout concernées en Hongrie du nord : celle d'Eger (au pied de la montagne de Bükk où les gisements en grotte du Szélézien sont connus) et celle de la montagne de Cserhát (au nord-est de Budapest, à une centaine de kilomètres à l'ouest de la région précédente). Les sites en question sont tous en plein air, dont quelques-uns étaient déjà connus, d'autres étaient récemment découverts. Les outillages collectionnés en surface dans la région d'Eger ont été reliés au Szélézien de la montagne de Bükk (Zandler 2006; 2012a), tandis que ceux de la montagne de Cserhát ont été rapprochés du Szélézien de la Moravie (Markó 2009; Zandler 2010a; Péntek & Zandler 2013). Dans la région d'Eger, ces assemblages contiennent régulièrement des types connus dans le contexte d'autres unités culturelles, comme les Moustériens, le Micoquien et même l'Aurignacien, d'où la possibilité de mélanges postdépôtionnels. Deux sites ont été fouillés : Egerszalók-Kóvágó et Eger-Kőporos (Kozłowski *et al.* 2009; 2012). Malheureusement, les pièces lithiques n'y ont pas été trouvées en position primaire à cause de la viticulture importante de la région. Les analyses sédimentologiques et micromorphologiques des sédiments qui les contenaient ont démontré qu'il s'agissait de colluvions déposés probablement vers 28 ka BP. L'intégrité de ces assemblages ne peut donc pas être prouvée. Contrairement à cela, les assemblages des sites de la région de la montagne de Cserhát ne montrent pas de caractère mélangé. Cependant, nous ne disposons pas de données stratigraphiques pour les sites de cette région. Seul celui de Hont fut fouillé dans les années 1960 par les Gábori, mais ses documentations paraissent être perdues. Espérons que les fouilles des sites de la région confirmeront bientôt l'intégrité des séries de surface.

Le problème du Szélézien en Hongrie est loin d'être résolu (Mester 2014). Les investigations évoquées ci-dessus ont relevé de nombreuses questions et hypothèses. Même la signification du terme Szélézien est à préciser (Mester 2008-2009; 2010; Ringer 2008-2009; Markó 2009). Dans cette optique, les sites de la montagne de Cserhát, comme Szécsénke (Péntek & Zandler 2013) semblent prometteurs. La solution des problèmes chronologiques du Szélézien ne pourra pas manquer la vérification de la stratigraphie du gisement éponyme à l'aide d'une séquence la plus complète possible analysée dans les détails par l'approche scientifique complexe de nos jours. Les recherches lancées en 2012 sur la terrasse située devant la grotte nous en rapprocheront probablement (Mester *et al.* 2013).

Le Paléolithique supérieur ancien : l'Aurignacien

La recherche de l'Aurignacien a beaucoup progressé durant les derniers quinze ans. Jusqu'aux années 1990, notre vue de la question était identique à celle que László Vértes (1955a; 1955b) a élaborée après ses fouilles effectuées dans la grotte d'Istállóskő (Gábori 1990, 105). La présence de l'Aurignacien se limitait à deux gisements de la montagne de Bükk : les grottes d'Istállóskő et Peskő. Dans la première, L. Vértes a reconnu deux différentes industries, stratigraphiquement superposées : dans le niveau archéologique inférieur, l'Aurignacien I caractérisé par la présence de nombreuses pointes en os à base fendue et d'un outillage lithique pauvre et non-diagnostiqué, et dans le niveau archéologique supérieur, l'Aurignacien II (Olschewien) avec quelques pointes en os de type Mladeč et un outillage leptolithique avec des types moustériens (Vértes 1955a). La contemporanéité des deux Aurignaciens respectivement avec le Szélézien ancien et le Szélézien évolué a été archéologiquement prouvée par deux pièces foliacées à façonnage bifacial et confirmée par les dates au ¹⁴C de 43 et de 31 ka BP (Vértes 1968). Malgré ces résultats et l'unique flûte faite en os de l'Ours des cavernes (Horusitzky 1955; 2003), la grotte d'Istállóskő est rarement évoquée dans les débats animés autour des questions de l'Aurignacien en Europe (par ex. Svoboda & Simán 1989; Kozłowski & Otte 2000; Otte & Kozłowski 2003; Svoboda 2006; Teyssandier *et al.* 2006).

Les nouveaux résultats obtenus dans les derniers quinze ans sont également dûs 1) à la révision du matériel archéologique de la grotte d'Istállóskő, provenant des anciennes fouilles ; 2) aux nouvelles dates radiométriques obtenues pour les deux gisements en grotte ; 3) aux prospections de terrain qui ont découvert de nombreux sites en plein air.

Une telle révision du matériel archéologique de la grotte d'Istállóskő que celle de Szeleta, mentionnée plus haut, n'est pas possible à cause du manque de documentations détaillées des anciennes fouilles. Dans le cadre d'une recherche en collaboration bilatérale franco-hongroise, les industries lithiques et osseuses du site ont été réétudiées et réinterprétées (Mester *et al.* 2008). András Markó a essayé de reconstituer la provenance de toutes les pièces du matériel archéologique, en se basant sur des notes enregistrées dans les inventaires du Musée National de Hongrie et dans les cahiers de fouilles de László Vértes. Il a même réussi à trouver des raccords entre les objets lithiques provenant des différentes fouilles. Ces outils raccordés ont prouvé que la couche supérieure des fouilles de L. Vértes, attribuée à l'Aurignacien II (Vértes 1955a), est identique à la couche fouillée auparavant par J. Hillebrand, attribuée à l'Aurignacien moyen tardif à cause de la présence d'une pointe de la Gravette (Hillebrand 1935, 15; Mottl 1942, 87). L'assemblage lithique de cet horizon archéologique supérieur de la grotte montre les caractéristiques d'une industrie gravettienne ancienne (Lengyel sous presse). D'après les analyses du matériel osseux, Carole Vercoutère a conclu à l'existence d'activités cynégétiques au lieu d'habitat de l'Aurignacien typique parce que les pointes en os à base fendue, mises au jour dans l'horizon archéologique inférieur, avaient été produites hors du site. D'après ces nouveaux résultats, le gisement de la grotte d'Istállóskő et son rôle dans la problématique de l'Aurignacien en Europe sont à reconsidérer.

Pour avoir de nouvelles dates au radiocarbone (AMS), de nouvelles fouilles ont été entreprises dans la grotte d'Istállóskő entre 2000 et 2004 par Á. Ringer et B. Adams (Adams 2002; Ringer 2002; Adams & Ringer 2004). Les dates publiées sont obtenues sur des ossements d'animaux. Elles devraient dater les deux horizons archéologiques reconnus par L. Vértes, mais les corrélations n'étaient basées que sur des comparaisons stratigraphiques sans présenter des vestiges archéologiques liés. Ces datations ont donné des résultats comparables à l'âge connu pour l'horizon supérieur (Aurignacien II) autour de 30 ka BP, tandis qu'elles n'ont pas confirmé du tout l'âge très ancien de l'horizon inférieur (Aurignacien I) ne dépassant pas 34 ka BP. Le manque total de contexte archéologique publié rend ces datations peu utilisables dans les discussions scientifiques. William Davies et Robert Hedges (2008-2009) ont choisi un autre chemin pour arriver à une datation valable des Aurignaciens des grottes d'Istállóskő et Peskő. Ils ont essayé de dater des outils en os ou des os travaillés par les hommes préhistoriques. C'est seulement deux des dix-sept échantillons d'Istállóskő qui ont donné de résultats (Davies & Hedges 2008-2009, Table 4). Ceux-ci ont daté l'Aurignacien I du niveau inférieur à 33 et 35 ka BP. Par contre, la tentative de datation des quatre échantillons des outils en os de la grotte Peskő fut couronnée de succès. Les dates obtenues placent l'âge de l'occupation entre 33 et 38 ka BP (Davies & Hedges 2008-2009, Table 4). Pour le moment, nous ne disposons pas de confirmations de l'âge dépassant 40 ka BP de cette industrie de la grotte d'Istállóskő.

Le plus grand progrès dans le domaine de nos connaissances sur l'Aurignacien en Hongrie est dû à la découverte de nombreux sites en plein air sur le territoire de la chaîne de montagnes au nord du pays. C'est grâce aux prospections effectuées par les amateurs et les jeunes préhistoriens mentionnés au début de l'article. À la lumière de ces découvertes s'est dévoilée la variabilité de l'Aurignacien dans le bassin moyen du Danube. Nous ne pouvons pas encore trancher la question de savoir si cette variabilité était la conséquence de différences régionales ou chronologiques ou bien de fonctions de site. Ce dernier aspect est très difficile à évaluer parce que les ossements manquent totalement sur les sites en question à cause de conditions de conservation défavorables.

En partant de l'ouest, l'Aurignacien est représenté dans la montagne de Cserhát par l'industrie mise au jour à Acsa dans la vallée de Galga (Dobosi 2008; 2013a, 39-41; 2013b). Sur le sommet plat d'une élévation, les artefacts ont été trouvés majoritairement sur la surface et dans le sol labouré. D'après la stratigraphie, les restes d'un niveau

archéologique ont été démontrés dans une couche d'argile rouge jaunâtre. La proportion assez élevée des racloirs (7,5%) et la présence d'outils foliacés bifaces (1,3%) constituent la particularité de l'industrie, faite essentiellement sur limnoquartzite local (96,6%). Faute de données chronométriques, V. T. Dobosi a estimé l'âge du site sur la base de comparaisons typologiques (manque de lamelles Dufour, de lames étranglées, de grattoirs carénés) et l'a placé à l'interstade d'Arcy comme un Aurignacien récent. Pour ce qui concerne les outils bifaciaux, il est à noter qu'il y a plusieurs sites à industrie d'aspect micoquien et/ou szélézien dans la région (Markó *et al.* 2002; Markó & Péntek 2003-2004; Markó 2007; Péntek & Zandler 2013).

En continuant vers l'est, une industrie aurignacienne typique a été reconnue à Nagyréde au pied de la montagne de Mátra (Lengyel *et al.* 2006). Elle est caractérisée par la prédominance des grattoirs (58,9%) dont un tiers est de forme aurignacienne typique (caréné et à museau). 84% de l'outillage fut élaboré sur l'hydroquartzite local, mais certaines matières premières d'origine lointaine sont également bien représentées, comme le silex erratique de Silésie et la radiolarite des Carpates de l'Ouest (7,1% chacun). Il est dommage que le site se trouve dans les vignobles et qu'il n'ait pas pu être fouillé jusqu'ici. D'autres assemblages de caractère aurignacien, mais moins typique sont également connus dans la région grâce aux prospections systématiques (Gutay 2007). Les investigations archéologiques de ces sites sont en train de s'intensifier de nos jours. Nous espérons que des fouilles systématiques pourront éclairer leur position taxonomique et chronologique dans un proche avenir.

Plus à l'est, une concentration considérable de sites se rencontre dans la région d'Eger au pied sud-occidental de la montagne de Bükk. Certains de ces gisements sont connus depuis longtemps et ont été attribués à la culture d'Eger d'antan, considérée comme une industrie à outillage grossier du Mésolithique (cf. Kozłowski *et al.* 2012, 409). Je l'ai déjà mentionné plus haut à propos du Szélézien de cette région que de nombreux assemblages contiennent des éléments typologiques attribuables à un Aurignacien sans pouvoir les séparer incontestablement des autres constituants de l'industrie donnée. Dans deux cas, à Eger-Kőporos et à Egerszalók-Kővágó, les analyses sédimentologiques et micromorphologiques ont révélé que les sédiments du site ont été redéposés probablement vers 28 ka BP d'où la possibilité d'un mélange d'industries différentes (Kozłowski *et al.* 2009; 2012). D'autres sites de la région d'Eger ne montrent cependant pas cet aspect mélangé et peuvent bien appartenir à l'Aurignacien (Zandler 2006, 2012a). Sur deux sites des environs du village d'Andornaktálya au sud de la ville d'Eger, des fouilles effectuées en 2002, 2004 et 2013 en collaboration hongro-polonaise ont mis au jour des assemblages homogènes appartenant à l'Aurignacien. Le matériel lithique d'Andornaktálya-Zúgó démontre une industrie de l'Aurignacien tardif qui est liée à un paléosol dont la partie inférieure a été datée au radiocarbone à 30 ka BP (Budek & Kalicki 2003-2004; Budek *et al.* 2013). L'outillage est caractérisé par la présence de grattoirs courts et de pièces esquillées, ainsi que de troncatures retouchées très abruptes, de lamelles à retouches fines, de gros perçoirs et de burins transversaux à plusieurs pans (Kozłowski & Mester 2003-2004). La composition des matières premières est très particulière : à côté des différents limnoquartzites locaux ou régionaux (21,2%), le silex erratique de Silésie (Pologne du sud) et l'obsidienne de la montagne de Zemplín (Slovaquie du Sud-est) font respectivement 22,6% et 23,2%. En plus, les analyses technologiques ont révélé que ces deux matières premières d'origine lointaine avaient été traitées à la même manière que les matériaux d'origine locale (Mester 2009). Ce fait est d'autant plus intéressant que les industries analogues à celle d'Andornaktálya-Zúgó sont connues justement en Slovaquie de l'est (Bánesz 1959; 1960; 1967; 1968; Bánesz *et al.* 1992) et en Moravie (Oliva 1986; 1996), ce qui nous permet de chercher l'explication dans les modes de contacts des habitants d'Andornaktálya-Zúgó avec ceux des deux régions lointaines (Mester & Kozłowski, *sous presse*). L'autre site fournissant une industrie de caractère aurignacien est Andornaktálya-Gyilkos qui s'étend à un kilomètre du site précédent vers le sud-est sur le sommet d'une colline qui domine les environs (Zandler 2012a, 20). Il a été récemment fouillé (Mester 2013), son étude est donc en cours par une équipe hongro-polonaise de chercheurs. La séquence stratigraphique semble similaire à celle d'Andornaktálya-Zúgó. Cependant, l'industrie n'a été trouvée que dans le sol perturbé par l'agriculture. Le matériel archéologique

montre certaines similitudes, mais aussi certaines différences par rapport à l'industrie du site précédent (comm. pers. de J. K. Kozłowski).

Le Paléolithique supérieur moyen et récent : le Gravettien et l'Épigravettien

Cette période est la mieux représentée en Hongrie quant au nombre des sites connus (Dobosi 2005). Cette richesse en vestiges lithiques a révélé tôt la nécessité d'une subdivision du „Gravettien” de Hongrie (Gábori 1969). D'après la répartition spatiale et chronologique des sites, M. Gábori (1989; 1990) a parlé de l'existence de trois groupes géographiques et, en même temps, de trois groupes chronologiques (vagues gravettiennes) séparés de plusieurs millénaires sans habitats sur le territoire du pays. Dans les années 1980 et 1990, V. T. Dobosi et ses collaborateurs ont effectué des fouilles sur de nombreux sites gravettiens dans tous les coins du pays (Dobosi *et al.* 1988; Simán 1989; Dobosi 1992; 2000a; 2001b; 2005-2006; Dobosi & Kövecses-Varga 1991; Csongrádi-Balogh & Dobosi 1995; Dobosi & Simán 1996; 2000; 2003).

Les recherches effectuées dans les derniers quinze ans ont abouti 1) à la naissance de synthèses ; 2) à l'augmentation de nos connaissances par prospections de terrain systématiques ; 3) à l'application de nouvelles méthodologies.

Les investigations mentionnées, complétées par une série de datations au radiocarbone (Dobosi & Hertelendi 1993; Dobosi & Szántó 2003), ont permis à Viola T. Dobosi d'élaborer une nouvelle synthèse du Paléolithique supérieur en Hongrie (Dobosi 2000b), présentée également sur un tableau synoptique (Dobosi 2000a, 106; 2000b, 157; Tolnai-Dobosi 2001, 199; Dobosi & Szántó 2003, 13). En faisant référence à M. Mussi et W. Roebroeks (1996), elle a introduit une subdivision tripartite du Paléolithique supérieur de Hongrie : phase ancienne (EUP) entre environ 40 et 30 ka BP, phase moyenne (MUP) entre environ 30 et 20 ka BP, phase récente (LUP) entre environ 20 et 10 ka BP. Du point de vue archéologique, la première correspondrait au Szélétien et à l'Aurignacien, tandis que les deux autres aux industries qui forment „l'entité gravettienne” (Tolnai-Dobosi 2001; Dobosi 2005; 2009). Cette entité est constituée de trois groupes : le Pavlovien ou l'industrie à lames ancienne (Bodrogkeresztúr, Megyaszó, Püspökhatvan, etc.), l'Épigravettien ou l'industrie à lames récente (Esztergom, Pilismarót, Jászfelsőszentgyörgy, Arka, etc.), le Ságvárien ou Gravettien sur galets (Ságvár, Mogyorósbánya, Madaras, etc.). De point de vue culturel, ces groupes représentent deux phylums évolutifs : le Pavlovien et l'Épigravettien sont également basés sur la production de lames assez longues, assez bien élaborées, tandis que le Ságvárien est adapté à l'utilisation de galets comme matières premières ce qui a comme conséquence que les lames sont courtes et les supports d'outil sont souvent des éclats. Du point de vue chronologique, les groupes couvrent les trois vagues gravettiennes. La première vague est couverte par le Pavlovien dont les sites datent entre 29 et 26 ka BP. La deuxième vague comprend le Ságvárien avec les dates entre 19 et 17 ka BP et la première phase de l'Épigravettien dont les dates regroupent en deux, notamment entre 18 et 16 ka BP et entre 13 et 11 ka BP. Ces derniers constituent la seconde phase de l'Épigravettien qui couvre la troisième vague.

À partir de 2007, György Lengyel concentre ses recherches sur le problème des industries gravettiennes. Pour vérifier les cadres chronologiques de l'entité gravettienne, il a effectué la révision des 24 dates existantes avec une approche taphonomique, en tenant compte des contextes archéologiques des échantillons mesurés et des éventuelles difficultés de les mesurer (contaminations, insuffisante matière organique restée après les traitements, etc.) (Lengyel 2008-2009). En fin de compte, il n'a trouvé que 6 dates acceptables pour le Ságvárien et l'Épigravettien (3 dates pour chacun) qui ont confirmé un âge entre 20 et 18 ka BP pour le premier et entre 16 et 13 ka BP pour le seconde. Bien qu'il n'y ait plus de dates fiables pour le Pavlovien, Gy. Lengyel (2008-2009, 260) a considéré comme probable un âge entre 29 et 27 ka BP sur base de similarités typologiques avec la couche 5 de Willendorf II et les couches 9-10 de Molodova V. À cause de ces incertitudes dans les datations des sites, dans son dernier article (Lengyel sous presse), il est d'avis de mettre plus d'accents sur les aspects technologiques des

assemblages et sur la composition typologique des outillages pour pouvoir les comparer aux sites gravettiens de l'Europe centrale et orientale. En se référant des travaux récents (Kozłowski 2007; 2013; Oliva 2007; Svoboda 2007; Moreau 2009; 2010; Noiret 2009), il a conclu à l'existence d'associations de types d'outils ayant une signification chronologique et taxonomique. D'après cela, il propose une subdivision alternative de l'entité gravettienne de Hongrie :

- Les sites avec fléchettes et microgravettes (par ex. Bodrogkeresztúr) appartiendraient au Gravettien ancien (entre 30 et 27 ka BP). L'horizon archéologique supérieur de la grotte d'Istállóskő, considéré comme Aurignacien II, est à classer également ici.
- Faute de microlithes caractéristiques comme les lamelles denticulées à dos abattu et les géométriques, aucun site ne représente actuellement le Pavlovien („évolué”) (entre 27 et 25 ka BP).
- Le Gravettien tardif (entre 25 et 20 ka BP), nommé également Willendorf-Kostienkien, connaît une première variante avec pointes à cran (seul le site de Hidasnémeti), une deuxième avec pointes foliacées (Hont-Parassa III, les couches 5 et 6 de la grotte Szeleta) et une troisième avec lamelles à dos abattu (aucun site n'y est attribuable pour le moment). Les sites de Hidasnémeti et de Hont-Parassa III ont été attribués au Pavlovien d'après leurs datations. L'appartenance au Gravettien de l'industrie des couches supérieures de la Szeleta, considérée comme Szélétien évolué, a été déjà relevée par K. Simán (1990; 1995).
- Le Ságvárien (entre 20 et 18 ka BP) est caractérisé par des grattoirs courts, des burins et une proportion modérée d'éléments laminaires à dos abattu (Ságvár, Mogyorósbánya, Madaras, Szob, Budapest-Corvin tér). Le site Budapest-Corvin tér a été récemment publié et attribué (Ringer & Lengyel 2008-2009).
- La première phase de l'Épigravettien (entre 20 et 17 ka BP) est caractérisée par un nombre limité de types d'outil – burins, grattoirs, lames tronquées, lamelles à dos abattu –, tandis que sa deuxième phase (entre 17 et 10 ka BP) l'est par un nombre considérable d'éléments à dos abattu et de pièces géométriques. Les sites nettement attribuables à l'Épigravettien en Hongrie appartiennent à cette dernière phase.

Les prospections de terrain se concentraient sur quatre régions. La vallée de la rivière Ipoly est très riche en sites livrant des assemblages d'aspect gravettien, surtout aux environs du village de Hont (Dobosi & Simán 2000; Zandler 2010b; 2012b). Sur le territoire de la montagne de Cserhát, les nouvelles découvertes faites par S. Béres, A. Markó, A. Péntek et K. Zandler ont complété nos connaissances topographiques aux environs de Vác, de Csővár, de Püspökhatvan et de Verseg. Dans la vallée de la rivière Zagyva et au pied de la montagne de Mátra, les travaux de M. Gutay (2007) ont fourni beaucoup d'informations nouvelles. En Hongrie du nord-est, Gy. Lengyel a commencé récemment des prospections de terrain dans les vallées de Sajó et de Hernád pour chercher de nouveaux témoignages de la présence des Gravettiens pour compléter nos connaissances basées sur les sites fouillés (Simán 1989; Dobosi & Simán 1996; Ringer & Holló 2001).

Les jeunes préhistoriens ont enrichi la recherche sur le Gravettien en Hongrie, en appliquant de nouvelles méthodologies aussi. C'est l'étude technologique par remontages qui est à noter en premier lieu. Sur la base de 31 unités de remontages comprenant 136 pièces taillées (24,55% du matériel lithique), A. Markó (2008-2010) a reconstitué les stratégies d'exploitation de nucléi dans l'industrie du site de Szob attribuée au Ságvárien (Markó 2007b) et il a conclu à un atelier de taille quant à la fonction du site. Gy. Lengyel (2008-2010) a reconnu 89 unités de remontages dans le matériel archéologique de Ságvár provenant des différentes campagnes de fouilles du site entre 1930 et 1959. Dans 25 de ces unités, les blocs remontés ont contenu des pièces trouvées dans toutes les couches archéologiques, ce qui rend contestable l'existence de deux occupations séparées d'un millénaire, comme on l'a pensé d'après les dates au radiocarbone. La raison du déplacement vertical des artefacts est peut-être à chercher dans les processus postdépositionnels qui ont eu lieu sur le site. La lecture technologique des remontages de Ságvár a permis la reconstitution détaillée des activités de taille des habitants du site (Lengyel 2011; 2013a). À l'intérieur de celles-ci, la production d'éclats domine sur celle de lames. Cependant, les tailleurs préhistoriques

ont combiné les chaînes opératoires du débitage d'éclats et du débitage de lames. Les analyses ont également démontré que les petites dimensions des produits de débitage et de l'outillage n'est pas le résultat d'une contrainte due à la forme de la matière première (galets de radiolarite) mais plutôt la conséquence d'un choix intentionnel (ou d'une tradition culturelle). Quant aux nouvelles méthodologies, les expériences de taille ont également été appliquées. À l'aide de cette méthode, Gy. Lengyel (2013b) a vérifié que les différences dans la productivité du débitage laminaire sur limnoquartzite local et sur silex d'origine lointaine, observées dans le matériel lithique du Gravettien ancien du site de Bodrogkeresztúr, sont dues aux propriétés physiques des matières premières utilisées.

Conclusion et perspectives

Dans les derniers quinze ans, la recherche du Paléolithique supérieur a considérablement progressé en Hongrie. Ses bases scientifiques ont été élargies par le fait que les universités de Miskolc et de Budapest se sont rattachées aux centres traditionnels, au Musée National de Hongrie et au Musée Herman Ottó de Miskolc. Les travaux se sont intensifiés sur le terrain aussi grâce aux amateurs et aux jeunes préhistoriens formés par ces universités. Les tendances principales du progrès se dessinent dans les révisions des industries des sites de référence (comme les grottes Szeleta et d'Istállóskő ou le site en plein air de Ságvár), dans la découverte de nouveaux sites en plein air par prospections systématiques, ainsi que dans l'application de nouvelles approches et de nouvelles méthodologies.

Les nouveaux résultats concernent pour la plupart le territoire de la chaîne des montagnes de la Hongrie du Nord (Cserhát, Mátra, Bükk). Les prospections y ont fourni de riches séries dont l'analyse archéologique détaillée est encore à effectuer. Les fouilles de la majorité des sites sont également à entreprendre. Elles apporteront probablement les données stratigraphiques et chronologiques nécessaires pour évaluer leurs assemblages lithiques. On aurait besoin de nombreuses datations radiométriques aussi pour trancher les questions chronologiques. Il est dommage que, selon notre expérience, les conditions de conservation des ossements soient plutôt défavorables dans les régions concernées. De même, de nombreux sites se trouvent dans les régions de viticulture d'où la probabilité de perturbations agricoles.

L'application de nouvelles méthodologies dans la recherche des industries du Paléolithique supérieur de la Hongrie permet de relever des questions qui s'insèrent aux problématiques européennes. Les collaborations internationales dont les préhistoriens hongrois font partie donnent la chance à la Préhistoire de la Hongrie de s'intégrer encore plus dans la recherche préhistorique internationale.



Bibliographie

- ADAMS B. (2002) – New radiocarbon dates from Szeleta and Istállós-kő caves, Hungary. *Præhistoria* 3:53-55.
- ADAMS B. & RINGER Á. (2004) – New C¹⁴ dates for the Hungarian Early Upper Palaeolithic. *Current Anthropology* 45(4):541-551.
- ALLSWORTH-JONES P. (1986) – *The Szeletian and the transition from Middle to Upper Palaeolithic in Central Europe*. Oxford.
- BÁNESZ L. (1959) – Paleolitické stanice pri Kechneci. *Slovenská Archeológia* 7:205-240.
- BÁNESZ L. (1960) – Aurignacké nálezy v Seni I v r. 1959. *Archeologické rozhledy* 12:428-430.
- BÁNESZ L. (1967) – Paleolitické sídliskové objekty z Barce-Svetlej III. *Archeologické rozhledy* 19:285-295.
- BÁNESZ L. (1968) – *Barca bei Košice – Paläolithische Fundstelle*. Archaeologica Slovaca Fontes 8, Bratislava.
- BÁNESZ L., HROMADA J., DESBROSSE R., MARGERAND I., KOZŁOWSKI J. K., SOBCZYK K. & PAWLIKOWSKI M. (1992) – Le site de plein air du Paléolithique supérieur de Kašov en Slovaquie orientale (Etude préliminaire d'une structure spatiale des outillages épigravettiens en obsidienne). *Slovenská Archeológia* 40:5-28.
- BUDEK A. & KALICKI T. (2003-2004) – Sedimentological and micromorphological studies of T11 section at Andornaktálya. *Præhistoria* 4-5:145-152.
- BUDEK A., KALICKI T., KAMINSKÁ L., KOZŁOWSKI J. K. & MESTER ZS. (2013) – Interpleniglacial profiles on open-air sites in Hungary and Slovakia. *Quaternary International* 294:82-98.
- CSONGRÁDI-BALOGH É. & DOBOSI V. T. (1995) – Palaeolithic settlement traces near Püspökhátvan. *Folia Archaeologica* 44:37-59.
- DAVIES W. & HEDGES R. (2008-2009) – Dating a type site: fitting Szeleta Cave into its regional chronometric context. *Præhistoria* 9-10:35-45.
- DOBOSI V. T. (1992) – A new Upper Palaeolithic site at Mogyorósbánya. *Communicationes Archaeologicae Hungariae* 1992:5-17.
- DOBOSI V. (1999) – Interior parts of the Carpathian Basin between 30,000 and 20,000 bp. In: Roebroeks W., Mussi M., Svoboda J., Fennema K. (eds.), *Hunters of the Golden Age. The Mid Upper Palaeolithic of Eurasia 30,000 - 20,000 bp*. *Analecta Praehistorica Leidensia* 31, Leiden, p. 231-239.
- DOBOSI V. T. (2000a) – Archaeological investigations at Bodrogkeresztúr–Hénye. In: Dobosi V. T. (ed.), *Bodrogkeresztúr–Hénye (NE Hungary), Upper Palaeolithic site*. Budapest, p. 5-111.
- DOBOSI V. T. (2000b) – Upper Palaeolithic research in Hungary – a situation report from 2000. *Præhistoria* 1:149-159.
- DOBOSI V. T. (2001a) – Upper Palaeolithic research in Hungary between 1997-2001. In: *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 2001-2006*. E.R.A.U.L. 97, Liège, p. 53-58.
- DOBOSI V. T. (2001b) – Antecedents: Upper Palaeolithic in the Jászság region. In: Kertész R., Makkay J. (eds), *From the Mesolithic to the Neolithic. Proceedings of the International Archaeological Conference held in the Damjanich Museum of Szolnok, September 22–27, 1996*. Budapest, p. 177-191.
- DOBOSI V. T. (2005) – Cadastre of Palaeolithic finds in Hungary. State of art 2005. *Communicationes Archaeologicae Hungariae* 2005:49-81.
- DOBOSI V. T. (2005-2006) – Gravetti lelőhelyek Pilismarót környékén (Gravettian sites around Pilismarót). *Folia Archaeologica* 52:21-48.
- DOBOSI V. T. (2006) – Report on the state of art of Upper Palaeolithic in Hungary. 2001-2005. In: *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 2001-2006*. E.R.A.U.L. 115, Liège, p. 39-47.
- DOBOSI V. T. (2008) – Acsa: new open-air Aurignacian site in Hungary. In: Sulgostowska Z., Tomaszewski A. J. (eds), *Man – Millennia – Environment. Studies in Honour of Romuald Schild*. Warsaw, p. 151-159.
- DOBOSI V.T. (2009) – Constancy and Change in Upper Palaeolithic, Hungary. In: Djindjian F., Kozłowski J., Bicho N. (eds), *Le concept de territoires dans le Paléolithique supérieur européen*. BAR International Series 1938, Oxford, p. 123-133.
- DOBOSI V. T. (2013a) – Hungary. In: Noiret P. (éd.), *Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 2006-2011*. E.R.A.U.L. 130, Liège, p. 39-47.
- DOBOSI V. T. (2013b) – Acsa-Rovnya: új eredmények. *Litikum* 1:50-59.
- DOBOSI V. T. & HERTELENDI E. (1993) – New C-14 dates from the Hungarian Upper Palaeolithic. *Préhistoire Européenne* 5 :135-141.
- DOBOSI V. T. & KÖVECSSES-VARGA E. (1991) – Upper Palaeolithic site at Esztergom-Gyurgyalag. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungariae* 43:233-255.
- DOBOSI V. T. & SIMÁN K. (1996) – New Upper Palaeolithic site at Megyaszó-Szelestedő. *Communicationes Archaeologicae Hungariae* 1996:5-22.

- DOBOSI V. T. & SIMÁN K. (2000) – Upper Palaeolithic in the region of Hont village. In: Mester Zs., Ringer Á. (dir.), *A la recherche de l'Homme Préhistorique. Volume commémoratif de Miklós Gábori et Veronika Gábori-Csánk*. E.R.A.U.L. 95, Liège, p. 321-337.
- DOBOSI V. T. & SIMAN K. (2003) – Hont-Parassa III. Orgonás, Upper Palaeolithic Settlement. *Communicationes Archaeologicae Hungariae* 2003:15-29.
- DOBOSI V. T. & SZÁNTÓ ZS. (2003) – A gravetti időszak hagyományos és radiokarbon koradatai (Traditional and radiocarbon dates of the Gravettian period). *Archaeologiai Értesítő* 128:5-16.
- DOBOSI V. T., JUNGBERT B., RINGER Á. & VÖRÖS I. (1988) – Palaeolithic settlement in Nadap. *Folia Archaeologica* 39:13-40.
- GÁBORI M. (1969) – Regionale Verbreitung paläolithischer Kulturen Ungarns. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 21:155-165.
- GÁBORI M. (1989) – Die letzte Phase des Paläolithikums in Ungarn. *Quartär* 39/40:131-140.
- GÁBORI M. (1990) – Aperçus sur l'origine des civilisations du Paléolithique supérieur en Hongrie. In: Farizy C. (dir.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Actes du Colloque international de Nemours, 9–11 Mai 1988*. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France 3, Nemours, p. 103-106.
- GUTAY M. (2007) – Régészeti lelőhelyek a Zagyva felső-folyása mentén, Hatvan-Kisgombos és Pásztó között. Őskőkori lelőhelyek a Mátra déli és délnyugati részén. Thèse MA, Université Eötvös Loránd, Budapest, manuscrit.
- HILLEBRAND J. (1935) – *Die Ältere Steinzeit Ungarns*. Archaeologia Hungarica 17, Budapest.
- HORUSITZKY Z. (1955) – Eine Knochenflöte aus der Höhle von Istállóskő. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 5:133-140.
- HORUSITZKY F. Z. (2003) – Les flûtes paléolithiques: Divje babe I, Istállóskő, Lokve etc. Point de vue des experts et des contestataires. *Arheološki vestnik* 54:45-66.
- KADIĆ O. (1934) – Der Mensch zur Eiszeit in Ungarn. *Mitteilungen aus dem Jahrbuch der kgl. Ungarischen Geologischen Anstalt* 30(1):1-147.
- KOZŁOWSKI J. K. (2007) – Gravettian North of the Carpathians and of the Sudetes. *Paléo* 19:221-241.
- KOZŁOWSKI J. K. (2013) – Raw materials procurement in the Late Gravettian of the Carpathian Basin. In: Mester Zs. (ed.), *The lithic raw material sources and the interregional human contacts in the Northern Carpathian regions*. Kraków-Budapest, p. 63-85.
- KOZŁOWSKI J. K. & MESTER ZS. (2003-2004) – Un nouveau site du Paléolithique supérieur dans la région d'Eger (Nord-est de la Hongrie). *Praehistoria* 4-5:109-140.
- KOZŁOWSKI J. K. & OTTE M. (2000) – La formation de l'Aurignacien en Europe. *L'Anthropologie* 104:3-15.
- KOZŁOWSKI J. K., MESTER ZS., ZANDLER K., BUDEK A., KALICKI T., MOSKAL M., RINGER Á. (2009) – Le Paléolithique moyen et supérieur de la Hongrie du nord : nouvelles investigations dans la région d'Eger. *L'Anthropologie* 113(2):399-453.
- KOZŁOWSKI J. K., MESTER ZS., BUDEK A., KALICKI T., MOSKAL-DEL HOYO M., ZANDLER K. & BÉRES S. (2012) – La mise en valeur d'un ancien site éponyme : Eger-Kóporos dans le Paléolithique moyen et supérieur de la Hongrie du nord. *L'Anthropologie* 116(3):405-465.
- LENGYEL GY. (2008-2009) – Radiocarbon Dates of the “Gravettian Entity” in Hungary. *Praehistoria* 9-10:241-263.
- LENGYEL GY. (2008–2010) – An aspect to the re-evaluation of Ságvár (Lyukas-domb) Upper Palaeolithic site. *Folia Archaeologica* 54, 25–37.
- LENGYEL GY. (2011) – The pebble, the block and the tabular. Lithic raw material use at Ságvár, Lyukas-domb Upper Palaeolithic site. In: Biró K. T., Markó A. (szerk.), *Emlékkönyv Violának. Tanulmányok T. Dobosi Viola tiszteletére / Papers in honour of Viola T. Dobosi*. Budapest, p. 93-102. (<http://mek.oszk.hu/09200/09253/pdf/lengyel.pdf>)
- LENGYEL GY. (2013a) – A pattintási melléktermékek szerepe az őskori emberi tevékenységek rekonstruálásában – Ságvár-Lyukas-domb kőgyűjtésének technológiai vizsgálata. *Ősrégészeti Levelek* 13 (2011):61-77.
- LENGYEL GY. (2013b) – Knapping experiments on lithic raw materials of the Early Gravettian in Hungary. In: Mester Zs. (ed.), *The lithic raw material sources and the interregional human contacts in the Northern Carpathian regions*. Kraków-Budapest, p. 39-51.
- LENGYEL GY. (sous presse) – Distant connection changes from the Early Gravettian to the Epigravettian in Hungary. In: Otte M. (ed.), *Modes de contacts et de déplacements au Paléolithique eurasiatique. Modes of contact and displacements during the Eurasian Palaeolithic*.
- LENGYEL GY. & MESTER ZS. (2008) – A new look at the radiocarbon chronology of the Szeletian in Hungary. In: Jöris O., Adler D. S. (eds), *Dating the Middle to Upper Palaeolithic boundary across Eurasia*. Proceedings of Session C57, 15th UISPP Congress, Lisbon, Portugal, 2006. Setting the record straight: Toward a systematic chronological understanding of the Middle to Upper Palaeolithic boundary in Eurasia. *Eurasian Prehistory* 5(2):73-83.

- LENGYEL GY., BÉRES S. & FODOR L. (2006) – New lithic evidence of the Aurignacian in Hungary. *Eurasian Prehistory* 4(1-2):79-85.
- MARKÓ A. (2007a) – Preliminary report on the excavations of the Middle Palaeolithic site Vanyarc – Szlovácka-dolina. *Communicationes Archaeologicae Hungariae* 2007:5-18.
- MARKÓ A. (2007b) – The Upper Palaeolithic site at Szob. *Folia Archaeologica* 53, 7–22.
- MARKÓ A. (2008–2010) – A little puzzle: Further studies on the Upper Palaeolithic assemblage of Szob. *Folia Archaeologica* 54, 9–24.
- MARKÓ A. (2009) – Levéleszközös együttes Debercsényből (Leaf-shaped industry from Debercsény). *Archaeologiai Értesítő* 134:155-163.
- MARKÓ A. & PÉNTEK A. (2003-2004) – Raw material procurement strategy on the Palaeolithic site Legénd–Káldy-tanya (Cserhát Mountains, Northern Hungary). *Praehistoria* 4-5:165-177.
- MARKÓ A., PÉNTEK A. & BÉRES S. (2002) – Chipped stone assemblages from the environs of Galgagyörk (Northern Hungary). *Praehistoria* 3:245-257.
- MESTER ZS. (2000) – L'oeuvre scientifique de Miklós Gábori et de Veronika Gábori-Csánk. In: Mester Zs., Ringer Á. (dir.), *A la recherche de l'Homme préhistorique. Volume commémoratif de Miklós Gábori et de Veronika Gábori-Csánk*. E.R.A.U.L. 95, Liège, p. 13-25.
- MESTER ZS. (2002) – Excavations at Szeleta Cave before 1999: methodology and overview. *Praehistoria* 3:57-78.
- MESTER ZS. (2007a) – Influences de la recherche préhistorique en France sur celle de la Hongrie. In: Évin J. (dir.), *XXVI^e Congrès Préhistorique de France, Congrès du Centenaire de la Société préhistorique française, Avignon, 21-25 septembre 2004 : Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Vol. I : «Des idées d'hier ...» (*). Paris, p. 259-266.
- MESTER ZS. (2007b) – Pour continuer les investigations sur les gisements classiques en Hongrie : les grottes Szeleta et d'Istállóskő. In: Évin J. (dir.), *XXVI^e Congrès Préhistorique de France, Congrès du Centenaire de la Société préhistorique française, Avignon, 21-25 septembre 2004 : Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*. Vol. II : «Des idées d'hier ...» (**). Paris, p. 239-248.
- MESTER ZS. (2008-2009) – Les outils foliacés de la grotte Jankovich : la renaissance d'un problème ancien. *Praehistoria* 9-10:81-98.
- MESTER ZS. (2009) – Nyersanyagbeszerzés és -feldolgozás egy felső paleolit telepen: Andornaktálya–Zúgó-dűlő (Raw material acquisition and processing at an Upper Palaeolithic settlement: Andornaktálya–Zúgó-dűlő). In: Ilon G. (szerk.), *MŰMŰS VI. – Őskoros Kutatások VI. Összeállítások konferenciakötete. Nyersanyagok és kereskedelem. Kőszeg, 2009. március 19 – 21*. Szombathely, p. 239-254.
- MESTER ZS. (2010) – Technological analysis of Szeletian bifacial points from Szeleta Cave (Hungary). *Human Evolution (Évolúció)* 25(1-2):107-123.
- MESTER ZS. (2013) – Excavation at a new Upper Palaeolithic site of the Eger region (Northern Hungary). *Dissertationes Archaeologicae Ser. 3* No. 1:121-128.
- MESTER ZS. (2014) – Le Széletien. In: Otte M. (dir.), *Néandertal / Cro Magnon – La Rencontre*. Civilisations et Cultures, Paris, p. 149-188.
- MESTER ZS. (sous presse) – Technologie des pièces foliacées bifaces du Paléolithique moyen et supérieur de la Hongrie. In: Biró K. T., Markó A. (eds), *Eolikus írárok / Aeolian scripts*. Inventaria Praehistorica Hungariae, Budapest.
- MESTER ZS., KOZŁOWSKI J. K. (sous presse) – Modes de contacts des Aurignaciens du site d'Andornaktálya (Hongrie) à la lumière de leur économie particulière de matières premières. In: Otte M. (ed.), *Modes de contacts et de déplacements au Paléolithique eurasiatique. Modes of contact and displacements during the Eurasian Palaeolithic*.
- MESTER ZS., VERCOUTÈRE C., PATOU-MATHIS M., MARKÓ A., LENGYEL GY. & SZOLYÁK P. (2008). Upper Palaeolithic occupations at Istállóskő Cave, Northeast Hungary: archaeozoology and artefact technology. (Abstract) In: *Venus08 – Art and Lifestyle, November 10th – 14th 2008, organized by: the Austrian Academy of Sciences, the Natural History Museum Vienna, the University of Vienna at the Conference Room of the Natural History Museum Vienna*.
- MESTER ZS., SZOLYÁK P., LENGYEL GY. & RINGER Á. (2013) – SzeleStra: új rétegtani kutatás a Szeletien kultúra névadó lelőhelyén. *Litikum* 1:60-65.
- MOREAU L. (2009) – *Geißenklösterle. Das Gravettien der Schwäbischen Alb im europäischen Kontext*. Tübinger Monographien zur Urgeschichte, Tübingen.
- MOREAU L. (2010) – Geißenklösterle. The Swabian Gravettian in its European context. *Quartär* 57:79-93.
- MOTIL M. (1942) – Das Aurignacien in Ungarn. *Quartär* 4:82-108.
- MUSSI M. & ROEBROEKS W. (1996) – The Big Mosaic. *Current Anthropology* 37(4):697-699.
- NOIRET P. (2009) – *Le Paléolithique supérieur de Moldavie*. E.R.A.U.L. 121, Liège.
- OLIVA M. (1986) – Finds from the Pleniglacial B from the territory of Czechoslovakia and the question of the Epiaurignacian settlement. *The World Archaeological Congress, The Pleistocene Perspective, Vol. II.*, Southampton, p. 1-6.

- OLIVA M. (1991) – The Szeletian in Czechoslovakia. *Antiquity* 65(247):318-325.
- OLIVA M. (1995) – Le Széletien de Tchécoslovaquie : industrie lithique et répartition géographique. In: *Les industries à pointes foliacées d'Europe centrale. Actes du Colloque de Miskolc, 10-15 septembre 1991*. Paléo – Supplément n° 1, p. 83-90.
- OLIVA M. (1996) – Epiaurignacien en Moravie: le changement économique pendant le deuxième interpléni-glaciaire wurmien. In: Palma di Cesnola, A. Montet-White A., Valoch K. (eds.), *XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forlì – Italia – 8/14 September 1996, Colloquia 6, The Upper Palaeolithic*. Forlì, p. 69-81.
- OLIVA M. (2007) – *Gravettien na Moravě*. Dissertationes Archaeologicae Brunenses/Pragensesque 1, Brno-Praha.
- OTTE M. & KOZŁOWSKI J. K. (2003) – Constitution of the Aurignacian through Eurasia. In: Zilhão J., d'Errico F. (eds.), *The Chronology of the Aurignacian and of the Transitional Technocomplexes. Dating, Stratigraphies, Cultural Implications*. Trabalhos de Arqueologia 33, Lisboa, p. 19-27.
- PÉNTEK A. & ZANDLER K. (2013) – Nyílt színi Szeletien telep Szécsénke-Kis-Ferenc-hegyen. *Litikum* 1:36-49.
- RINGER Á. (1983) – *Bábonien. Eine mittelpaläolithische Blattwerkzeugindustrie in Nordostungarn*. Dissertationes Archaeologicae Ser. II. No. 11, Budapest.
- RINGER Á. (1990) – Le Széletien dans le Bükk en Hongrie : chronologie, origine et transition vers le Paléolithique supérieur. In: Farizy C. (dir.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Actes du Colloque international de Nemours, 9–11 Mai 1988*. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France 3, Nemours, p. 107-109.
- RINGER Á. (2002) – The new image of Szeleta and Istállóskő caves in the Bükk Mountains: a revision project between 1999-2002. *Praehistoria* 3:47-52.
- RINGER Á. (2008-2009) – Nouvelles données sur le Széletien de Bükk. *Praehistoria* 9-10:21-34.
- RINGER Á. & HOLLÓ ZS. (2001) – Sajószentpéter Margit-kapu-dűlő, egy felső-paleolit lelőhely a Sajó völgyében (Sajószentpéter Margit-kapu-dűlő, un site du Paléolithique supérieur dans la vallée de Sajó). *Herman Ottó Múzeum Évkönyve* 40:63-71.
- RINGER Á. & LENGYEL GY. (2008-2009) – The Upper Palaeolithic Site at Budapest Corvin-tér. *Praehistoria* 9-10:205-211.
- RINGER Á. & MESTER ZS. (2000) – Résultats de la révision de la grotte Szeleta entreprise en 1999 et 2000. *Anthropologie (Brno)* 38(3):261-270.
- RINGER Á., KORDOS L. & KROLOPP E. (1995) – Le complexe Bábonien-Széletien en Hongrie du nord-est dans son cadre chronologique et environnemental. In: *Les industries à pointes foliacées d'Europe centrale. Actes du Colloque de Miskolc, 10-15 septembre 1991*. Paléo – Supplément 1, p. 27-30.
- SIMÁN K. (1989) – Hidasnémeti – Upper Palaeolithic Site in the Hernád valley (Northeast Hungary). *Acta Archaeologica Carpathica* 28:5-24.
- SIMÁN K. (1990) – Considerations on the “Szeletian unity”. In: Kozłowski J. K. (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*. E.R.A.U.L. 42, Liège, p. 189-198.
- SIMÁN K. (1995) – La grotte Szeleta et le Széletien. In: *Les industries à pointes foliacées d'Europe centrale. Actes du Colloque de Miskolc, 10-15 septembre 1991*. Paléo – Supplément 1, p. 37-43.
- SVOBODA J. A. (2006) – The Aurignacian and after: chronology, geography and cultural taxonomy in the Middle Danube region. In: Bar-Yosef O., Zilhão J. (eds.), *Towards a definition of the Aurignacian. Proceedings of Symposium held in Lisbon, Portugal, June 25-30, 2002*. Trabalhos de Arqueologia 45, Lisboa, p. 259-274.
- SVOBODA J. A. (2007) – The Gravettian on the Middle Danube. *Paléo* 19:203-220.
- SVOBODA J. & SIMÁN K. (1989) – The Middle-Upper Paleolithic transition in Southeastern Central Europe (Czechoslovakia and Hungary). *Journal of World Prehistory* 3:283-322.
- TEYSSANDIER N., BOLUS M. & CONARD N. (2006) – The Early Aurignacian in central Europe and its place in a European perspective. In: Bar-Yosef O., Zilhão J. (eds.), *Towards a definition of the Aurignacian. Proceedings of Symposium held in Lisbon, Portugal, June 25-30, 2002*. Trabalhos de Arqueologia 45, Lisboa, p. 241-256.
- TOLNAI-DOBOSI V. (2001) – About Ságvárian: chronological-cultural sketch of the Upper Palaeolithic in Hungary. Ginter B., Drobniewicz B., Kazior B., Nowak M., Poltowicz M. (eds.), *Problems of the Stone Age in the Old World. Jubilee Book Dedicated to Professor Janusz K. Kozłowski*. Kraków, p. 195-201.
- VALOCH K. (1988) – *Die Erforschung der Kálna-Höhle 1961–1976*. Anthropos 24 (N. S. 16), Brno.
- VALOCH K. (1990) – Le Szeletien en Moravie. In: Kozłowski J. K. (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*. E.R.A.U.L. 42, Liège, p. 213-221.
- VALOCH K. (2000) – Das Szeletien Mährens – seine Wurzeln und Beziehungen. In: Mester Zs., Ringer Á. (dir.), *A la recherche de l'Homme Préhistorique. Volume commémoratif de Miklós Gábori et Veronika Gábori-Csánk*. E.R.A.U.L. 95, Liège, p. 287-294.
- VALOCH K., KOCI A., MOOK W. G., OPRAVIL E., VAN DER PLICHT J., SMOLIKOVA L. & WEBER Z. (1993) – Vedrovice V, eine Siedlung des Szeletien in Südmähren. *Quartär* 43/44:7-93.

- VÉRTES L. (1955a) – Neuere Ausgrabungen und paläolithische Funde in der Höhle von Istállóskő. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 5:111-131.
- VÉRTES L. (1955b) – Paläolithische Kulturen des Würm I/II-Interstadials in Ungarn. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 5:261-278.
- VÉRTES L. (1965) – *Az őskőkor és az átmeneti kőkor emlékei Magyarországon*. Magyar Régészet Kézikönyve 1, Budapest.
- VÉRTES L. (1968) – Szeleta-Symposium in Ungarn. *Quartär* 19:381-390.
- ZANDLER K. (2006) – *Paleolit lelőhelyek Eger környékén*. Thèse MA, Université Eötvös Loránd, Budapest, manuscrit.
- ZANDLER K. (2010a) – Paleolit telep Hont-Csitáron. In: Guba Sz., Tankó K. (szerk.), „Régéről kell kezdenünk...” *Studia Archaeologica in honorem Pauli Patay. Régészeti tanulmányok Nógrád megyéből Patay Pál tiszteletére*. Szécsény, p. 23-49.
- ZANDLER K. (2010b) – Felső paleolit lelőhelyek az Ipoly mentén. *Neograd – A Nógrád Megyei Múzeumok Évkönyve* 34:167-187.
- ZANDLER K. (2012a) – A paleolitikum kőiparai Eger környékén. *Gesta* 11:3-54.
- ZANDLER K. (2012b) – Késő középső és felső paleolit szórvány leletek Hont-Babatról. *Neograd – A Nógrád Megyei Múzeumok Évkönyve* 36:105-120.